

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	18 (1968)
Heft:	3/4
Artikel:	L'armée française en 1939-1940
Autor:	Bauer, Eddy
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-80614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORSCHUNGSBERICHT BULLETIN CRITIQUE

L'ARMÉE FRANÇAISE EN 1939—1940

Par EDDY BAUER

En 1930, paraissait à Paris, sous les auspices du ministère de la Guerre, le 34^e et dernier volume de la relation officielle « *Les Armées française dans la Grande Guerre* » qui retracait, avec une riche documentation et de nombreux tableaux statistiques, à l'appui de la narration, la participation de la France aux opérations terrestres de la première guerre mondiale.

Il avait fallu onze ans au Service historique de l'Armée française pour parachever cette œuvre qui faisait le pendant de la publication du *Reichsarchiv* « *Der Weltkrieg* » qui, depuis 1925, s'imprimait parallèlement à Berlin. Il n'y a pas lieu de s'étonner de ces délais. Il faut considérer, en effet, que la France qui, le 2 août 1914, avait mis sur pied 37 divisions, en avait 115 en ligne, le 11 novembre 1918, et que, cinquante-deux mois durant, elle avait combattu avec l'acharnement que l'on sait, non seulement sur le front occidental, mais encore sur les théâtres secondaires que furent les Dardanelles (1915), la Macédoine (1915—1918), le Togo (1914), le Cameroun (1914—1916) et la Vénétie (1917—1918).

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, on pouvait escompter que le diligent service historique de l'Armée française s'inspirerait de ce précédent, et nous fournirait une œuvre analogue et de même portée scientifique que l'ont fait de leur côté, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Inde¹, la Pologne², la Grèce, l'Union soviétique³, l'Italie et la Hongrie.

¹ Cet ouvrage est dû à une commission indo-pakistanaise, les ressortissants de deux nationalités ayant servi en Afrique du Nord, Italie et Birmanie, dans les mêmes unités. Il est rédigé en anglais.

² Si nous sommes bien renseigné, à côté de l'historique officiel publié par le gouvernement de Varsovie, le général Marian Kukiel en a publié un second pour le compte de l'Institut du général Sikorski (Londres).

³ On peut consulter cet historique dans sa traduction allemande: *Geschichte des Großen vaterländischen Krieges der Sowjetunion*, Berlin (Pankow), Deutscher Militärverlag, 1962—1966, 5 volumes.

Assurément, on ne s'attendait pas à voir sortir des presses de l'Imprimerie Nationale, une publication aussi monumentale que l'*«United States Army in World War II»*, qui, lors de son achèvement, ne comptera pas moins de 96 volumes⁴. Effectivement, les 124 grandes unités⁵ qu'encaîtrait l'Armée française le 10 mai 1940, avaient cessé le feu le 25 juin 1940. Deux ans plus tard, les Forces Françaises Libres, aux ordres du général de Gaulle, formaient deux brigades engagées en Libye, cependant qu'à la suite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le Général Juin allait en commander quatre en Tunisie puis quatre en Italie. En bref, le jour de la capitulation inconditionnelle de la *Wehrmacht* (8.5.45), la France comptait sous les armes une quinzaine de grandes unités, dont huit constituées grâce à l'aide «Prêt-Bail».

Compte tenu de ces divers éléments numériques, on peut admettre qu'un historique des forces terrestres françaises engagées dans la deuxième guerre mondiale, conçue sur le type de la relation officielle consacrée aux opérations de la première, n'eût pas excédé les dimensions d'une dizaine de volumes, ni mis en danger le budget de la Défense Nationale.

*

Pour des raisons qui échappent à notre appréciation, ce n'est pas à ce parti, toutefois, que s'est arrêté le Service historique de l'Armée française, pour la publication dont les deux premiers volumes ont paru en novembre 1967, et qui ont été suivis en avril dernier par un atlas relatif à la période 1939—1940. Il s'agit, en effet, d'une collection d'*«historiques succincts»*, comme dit le titre, nous décrivant chacune des grandes unités mobilisées et engagées entre le 3 septembre 1939 et l'armistice de Rethondes⁶.

Le premier volume (762 pages) s'ouvre sur un premier chapitre qui nous présente, par Région militaire (19 en métropole), la répartition et le stationnement des forces terrestres françaises à la veille de la déclaration de guerre, et nous énumère les principales formations mises sur pied par les dites régions, en exécution du plan de mobilisation générale. Lui succèdent les notices qui nous décrivent la composition de 30 Corps d'armée, de quatre Régions fortifiées (Lauter, Belfort, Sarre, Metz), du Corps expéditionnaire français de Scandinavie, et des groupements de circonstance organisés ou improvisés en mai et juin 1940.

Le deuxième volume (978 pages) procède au même inventaire exhaustif en ce qui concerne 71 divisions, soit encore :

⁴ Et quels volumes! celui de M. MARTIN BLUMENSON, *Breakout and Pursuit*, Washington D.C., 1961, qui nous retrace les opérations de l'armée américaine en France du début de juillet au 10 septembre 1944, ne compte pas moins de 748 pages.

⁵ Y compris la valeur des troupes de forteresses et les théâtres d'opérations du Sud-Est, d'Afrique du Nord et du Levant.

⁶ Ministère des Armées, Etat-Major de l'Armée de terre, Service historique, *Guerre de 1939—1945, Les Grandes Unités françaises, Historiques succincts*, Paris, Imprimerie nationale, 1967, 2 volumes. Tiré à 1000 exemplaires, cet ouvrage n'est pas mis en vente.

- 60 divisions d'infanterie ou alpines,
 - 2 divisions de chasseurs (Norvège),
 - 8 divisions nord-africaines,
 - 1 division marocaine,
- auxquelles vient s'ajouter la Brigade de Haute Montagne.

Chacune de ces notices, présentées sous forme de tableaux, nous indique la composition de la grande unité considérée, les formations supérieures (Armée ou Corps d'armée) auxquelles elle a été subordonnée, les stationnements successifs de son P.C., les renforcements qu'elle a pu recevoir et les détachements qu'elle a dû consentir, enfin, de manière toujours claire quoiqu'en style télégraphique, ses mouvements et opérations, du 2 septembre 1939 au 25 juin 1940. Ces inventaires, pourrait-on dire, se complètent par l'indication des cadres supérieurs de chaque corps d'armée ou division, jusqu'aux commandants de régiment inclusivement.

Un troisième volume qui sera peut-être sorti de presse au moment où paraîtront ces lignes, nous décrira les grandes unités qui n'ont pas pu prendre place dans les deux premiers, et épisera le sujet de la campagne de France. Enfin les tomes IV et V de ladite publication nous conduiront jusqu'au 8 mai 1945.

*

Quant à l'atlas relatif à la même période, et qui est dû au commandant Maigne et au capitaine Désiré, il nous représente à raison d'une carte par jour, la situation réalisée à 21 heures, les 2 et 24 septembre 1939, puis, quotidiennement, du 9 mai au soir au 25 juin 1940. Comme de juste, les dessinateurs y ont reporté, à côté des forces françaises, les grandes unités alliées (britanniques, belges, néerlandaises et polonaises); les Allemands, en revanche, n'y sont pas figuré. Chaque carte, au surplus, s'accompagne d'une notice résumant en quelques lignes la physionomie de la journée, la situation des Groupes d'armées et armées, les décisions du Haut-Commandement, ainsi que l'état des réserves disponibles en métropole.

Et, d'ores et déjà, cette dernière indication suffit à elle seule pour faire apparaître en pleine lumière tout l'inéluctable tragique de cette campagne de mai-juin 1940.

Au moment où Hitler déclenche le «*Fall Gelb*», les généraux Gamelin et Georges ne disposent que de 25 grandes unités réservées contre 42 au colonel-général von Brauchitsch. Les ont-ils engagées prématûrement? Sans vouloir préjuger de cette question, on constate, dans tous les cas, qu'à l'heure où le général Guderian force la Meuse de Sedan (13.5.40), ils en ont déjà investi quinze dans la bataille en cours. Le 19 mai, en relevant Gamelin de son poste de chef d'Etat-Major général de la Défense Nationale, le général Weygand trouvait ses réserves réduites à cinq divisions; or dans la journée du lendemain, les *Panzer* atteignaient Abbeville et l'estuaire de la Somme ...

Faisant flèche de tout bois, le nouveau Commandant en chef des armées

françaises et alliées va s'efforcer de reconstituer sa masse de manœuvre, dont l'effectif oscille entre cinq et huit divisions entre le 20 et le 30 mai. Le 5 juin, il dispose d'une réserve de quinze grandes unités. Ce jour là, toutefois, les Allemands se portent à l'attaque des positions françaises du Chemin des Dames, du Canal Crozat et de la Somme, et, le 9, étendent leur offensive à la Champagne. Aussi bien, les disponibilités du général Weygand sont-elles tombées à cinq divisions, le 10 juin, à une le surlendemain, et la notice annexée à la carte de situation du 15 juin, inscrit à cette rubrique : *néant*.

Dès lors, en présence des énormes brèches qui se sont ouvertes en Champagne et dans l'Ouest, il n'y a plus d'autre alternative qu'entre l'armistice et la capitulation.

*

L'«unique ambition» de cette publication, nous dit-on dans la préface : «est de constituer une base de travail fondamentale pour des synthèses ultérieures et un guide sûr pour les historiens de l'avenir⁷.»

Tel est le but que se proposaient le général de Cossé-Brissac qui dirigeait dernièrement le Service historique de l'Armée française, et le général Fourrier qui vient de lui succéder dans ce poste. L'ont-ils atteint ? Pour avoir procédé à quelques vérifications, au cours de notre lecture de ces deux volumes, nous croyons pouvoir répondre affirmativement à cette question, et dire que l'œuvre qui nous est ainsi présentée, par sa probité, sa rigueur et son souci du détail exact, fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont entreprise et menée à chef, ainsi qu'à leurs collaborateurs du Château de Vincennes.

Bien qu'il nous faille encore attendre le troisième tome des «Historiques succincts» pour avoir devant nous l'inventaire complet de l'armée française, telle qu'elle affronta la *Wehrmacht*, le 10 mai 1940, ceux que nous avons sous les yeux nous permettent, mieux que nous le faisions précédemment, de déceler les causes matérielles de la catastrophe militaire de mai-juin 1940.

C'est aussi qu'en tête de chaque notice figure une appréciation du «potentiel» de la grande unité considérée, donnant à connaître en quelques lignes, l'état de son armement et de son équipement et, s'il y a lieu, celui de son instruction, d'abord au sortir de la mobilisation, puis le jour du déclenchement de l'offensive allemande. Or, si, des 71 divisions inventoriées, nous déduisons les 1^{re} et 2^e D.L.C. engagées en Norvège et les 17^e, 40^e D.I. et 1^{re} D.L.I.⁸ formées après le 10 mai 1940, l'état matériel des autres s'établit ainsi qu'il suit :

complètes	18
à peu près complètes	4
déficitaires	35
sans renseignements	9

⁷ *op. cit.*, t. I^{er}, p. 5.

⁸ D.L.C. : Division légère de chasseurs; D.I. Division d'infanterie; D.L.I. : Division légère d'infanterie.

Et ces déficits matériels qui se constatent déjà dans les grandes unités d'active, affectent plus gravement les divisions de réserve du type A, pour prendre des proportions catastrophiques dans les divisions de réserve du type B.

Rares sont donc les formations qui se présentèrent au combat dans l'état de la 12^e D.I.M. (active: général Janssen) dont il nous est dit:

«*Potentiel*. Au 10 mai 1940: Excellent. Matériel très complet (mitrailleuses de 20 mm C.A. dans les régiments d'infanterie; matériel roulant homogène). Troupe aguerrie par son séjour en Lorraine; très bien entraînée⁹.» et plus nombreuses celles qui affrontèrent l'ennemi incomplètes en personnel et matériel, telle la 18^e D.I. de réserve type A (général Duffet) dont le «potentiel» nous est résumé de la sorte:

«*Personnel*: 75% (15% de permissionnaires).

Matériel: Canons de 25 : 21 sur 52. — Déficit de 100 chevaux. — Réduction de 40% sur moyens de transport. — Moyens de liaison: 3 motos sur 25 par régiment d'infanterie¹⁰.»

Ou la 22^e D.I. de réserve type A (général Hassler):

«*Matériel*: Pas de compagnie divisionnaire antichars. Manquent 650 chevaux. Section de munitions automobile à 33%. Peu de moyens de liaison. Matériel auto défectueux. Personnel: 70% (15% de permissionnaires). Nombreuses mutations dans les cadres¹¹.»

Or, le 13 mai 1940, ces deux divisions que coiffait le 11^e C.A. (général Martin) se virent surprises en flagrant délit d'installation sur la Meuse, entre l'amont de Givet et l'aval de Dinant, soit sur un front de 35 kilomètres, par l'attaque du 15^e *Panzerkorps* (général Hoth) qui totalisait 654 véhicules blindés. Il n'y a donc pas à s'étonner que dans un délai de trois jours, elles aient été littéralement pulvérisées...

Dans le secteur de Sedan, il suffit de l'après-midi du 13 mai au général Guderian et à son 19^e *Panzerkorps*, efficacement soutenus par les *Stukas* de la 3^e *Luftflotte*, pour venir à bout de la 55^e D.I. de réserve type B, laquelle, aux ordres du général Lafontaine, formait la gauche du 10^e C.A. (général Grand-sard), lui même corps de gauche de la 2^e Armée française. C'est aussi que cette grande unité était l'un des plus pauvres parmi les parents pauvres figurant à l'ordre de bataille du général Gamelin. C'est ce qu'établit le paragraphe «potentiel» de la notice que lui consacrent les «Historiques succincts»:

«*A la mobilisation*: Réservistes de classes anciennes, très mal instruits. 4% d'officiers d'active. Armement incomplet, pas de canons de 25 dans les régiments d'infanterie; pas de compagnie divisionnaire antichars. Déficit en matériel de topographie et d'observation. Déficit en matériel d'habillement. Approvisionnements incomplets.

⁹ *op. cit.*, t. II, p. 163. — C.A.: contre avions.

¹⁰ *ibid.*, t. II, p. 233. — canon de 25: pièce anti-chars de 25 mm qui équipait l'infanterie française (ou aurait dû l'équiper) à raison de 52 par division.

¹¹ *ibid.*, t. II, p. 287.

Au 10 mai 1940 : Malgré les efforts pour améliorer l'instruction (envoi des régiments dans la zone-arrière du corps d'armée) celle-ci reste rudimentaire. Les unités sont à 80 ou 85% de leurs effectifs théoriques (nombreux permissionnaires). La dotation en mines antichars n'est pas réalisée. L'armement en canons de 25 est incomplet au 147^e Régiment d'infanterie de fortresse et au 11^e B.M., et inexistant dans les régiments organiques de la division¹²».

Quant à la 71^e D.I. (général Baudet), elle aussi de réserve type B, qui était en train de relever la droite de la 55^e, quand Guderian déclencha son attaque, elle se trouvait affectée des mêmes insuffisances d'équipement et d'encadrement. Particulièrement, pouvons-nous lire à son propos :

«Gros déficit en armement antichars¹³.»

Et cette même remarque, dès qu'on quitte la description des divisions d'active, revient en conclusion de la plupart des notices que nous avons sous les yeux. En ce qui concerne l'armement antiaérien des grandes unités d'infanterie françaises, la situation, le 10 mai 1940, était beaucoup plus désastreuse encore, et l'on aurait moins de peine à citer celles qui avaient leur dotation réglementaire de canons de 20 mm D.C.A., que celles qui en étaient dépourvues. Or, dès les premiers jours de la campagne de Pologne, il pouvait apparaître que la *Wehrmacht* mettrait en œuvre un système tactique comportant une action étroitement conjuguée de l'arme blindée et de l'aviation de bombardement en piqué. La constatation de ce contraste nous dispensera d'épiloguer davantage sur l'événement.

*

Comme on voit, les généraux de Cossé-Brissac et Fournier, ainsi que leur diligente équipe de collaborateurs, ont doté les historiens de la deuxième guerre mondiale d'un instrument de travail de tout premier ordre. Et dans l'éloge qui leur est dû, il ne faut pas compter pour rien les avantages d'une disposition claire, d'une consultation aisée et d'une typographie impeccable, que présentent ces deux volumes.

Reste, toutefois, que nous deumeurons un peu sur notre faim, si l'on nous permet cette familiarité. Nous voyons, en effet, se déplacer, combattre et finalement succomber sous le poids du nombre et du matériel, des régiments, des divisions, des corps d'armée, mais, pour que notre curiosité fût pleinement satisfaite, il aurait fallu que les auteurs nous conduisissent de la scène dans les coulisses, soit du front dans les G.Q.C. de Vincennes, de la Ferté-sous-Jouarre et de Briare, et nous éclairassent, du côté français, sur la régie de cette grande tragédie du XX^e siècle.

Le plan descriptif auquel se sont cantonnés les auteurs, ne leur permettait pas de nous donner un recueil des principaux actes émanés du Haut Commandement français, nommément du Commandant des Forces terrestres

¹² *ibid.*, t. II, p. 635. — B.M. : Bataillon de mitrailleurs.

¹³ *ibid.*, t. II, p. 815.

(Gamelin puis Weygand), des commandants de théâtre d'opérations (Nord-Est, Sud-Est, Afrique du Nord, Moyen-Orient) et des commandants des Groupes d'armées et d'armées. Mais, si logiquement explicable que soit cette lacune, elle n'en est pas moins regrettable, car, si le «pourquoi» matériel de l'événement est parfaitement mis en lumière, son «pourquoi» opérationnel nous échappe en partie.

A la vérité, dans leur majorité, ces documents (instructions, ordres, notes, compte-rendus, etc.), de même que la correspondance échangée entre le gouvernement et le commandement, ne sont pas inédits, mais ils s'éparpillent entre de nombreux ouvrages biographiques ou autobiographiques et tout autant d'études particulières. Il y aurait eu donc, croyons-nous, quelque profit à les réunir dans une publication systématique, comportant, comme de juste, les tableaux statistiques et les organigrammes nécessaires à leur intelligence. Nous aurions ainsi devant nous l'exact pendant de l'admirable ouvrage documentaire consacré naguère par l'historien allemand Hans-Adolf Jacobsen à la préparation du «Fall Gelb» et aux opérations de la *Wehrmacht* en mai et juin 1940¹⁴.

*

Encore que l'ouvrage considéré néglige: «volontairement les conceptions de manœuvre non réalisées et les ordres annulés»¹⁵, il nous permet de faire la somme des forces terrestres que le Haut-Commandement aurait porté en Suisse, au cas où une agression allemande eût incité le Conseil fédéral à solliciter leur intervention aux côtés de notre armée.

C'est, tout d'abord, le 7^e C.A. (général de la Porte du Theil; P.C.: Vieux Charmont) qui, le 14 mai 1940, avait sa 13^e D.I. (active; général Desmazes) entre Allschwill et Leymen, et la 27^e D.I. (active: général Doyen) qui, le même jour, serra sur notre frontière dans la région de Kiffis. Cette grande unité qui se complétait de la 2^e Brigade de spahis (colonel de Torcy), relevait de la 8^e Armée (général Garchery) à laquelle incombait le secteur Sélestat-Montbéliard¹⁶.

A la même date, lui succédait, directement subordonné au Groupe d'armées n° 3 (général Besson; P.C.: Dôle), le 45^e C.A.F. (général Daille; P.C.: Ornans), lequel encadrait la 57^e D.I. de réserve type B. (général Texier; P.C.: Maîche) et la 63^e D.I. de même formation (général Parvy; P.C.: Pontarlier¹⁷).

¹⁴ JACOBSEN, HANS-ADOLF, *Dokumente zur Vorgeschichte des Westfeldzuges 1939—1940. Studien und Dokumente zur Geschichte des zweiten Weltkrieges, Band 2a*, Göttingen, Berlin, Frankfurt, Musterschmidt-Verlag, et *Dokumente zum Westfeldzug 1940*, même collection, *Band 2b, ibid.*, 1960.

¹⁵ *op. cit.*, t. I^{er}, p. 5.

¹⁶ Notice concernant le 7^e C.A., t. I^{er} pp. 165—188, concernant les 13^e et 27^e D.I., t. II, respectivement, pp. 173—186 et pp. 361—381. La 2^e Brigade de spahis nous sera décrite au tome III. — *Vieux-Charmont*, à la sortie Est de Montbéliard.

¹⁷ Notice concernant le 45^e C.A.F. (C.A. de forteresse), t. I^{er}, pp. 652—672, concernant les 57^e et 63^e D.I., t. II, respectivement, pp. 659—674 et pp. 723—736. La 57^e nous est signalée comme faible en moyens antichars.

A ce premier lot, se furent ajoutées trois grandes unités tirées des réserves du commandant-en-chef du Théâtre des opérations du Nord-Est (général Georges), savoir les :

- 7^e D.I.N.A. (active ; général Barré ; P.C. : Vercel) ;
- 5^e D.I.C. (réserve type A. ?, P.C. : Vesoul) ;
- 7^e D.I.C. (réserve type A. ?, P.C. : Bourmont) ¹⁸,

cependant que le général Gamelin, en sa qualité de Commandant-en-chef des Forces terrestres conservait la haute main (cas Suisse ou Italie) sur les :

- 23^e C.A. (général Germain ; P.C. : Arc-en-Barrois) ;
- 23^e D.I. (active ; général Jeannel ; P.C. : Andelot) ;
- 28^e D.I. (active ; général Lestien ; P.C. : Dôle) ;
- 29^e D.I. (active ; général Gérodias ; P.C. : Jussey) ¹⁹.

Au cas où la violation de la neutralité suisse par la *Wehrmacht* eût donné au général Gamelin l'occasion de déclencher la « Manœuvre H 8 », le 45^e C.A.F. et les grandes unités énumérées à sa suite auraient formé une 6^e Armée sous les ordres du général Touchon. On en arriverait ainsi à un total d'une armée, de trois corps d'armée, de dix divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie, alors que, sans compter les troupes-frontière, nous eussions opposé à Hitler 12 divisions, dont trois de formation, et trois brigades légères.

¹⁸ Notice concernant la 7^e D.I.N.A. (nord-africaine) : t. II, pp. 939—964 ; mêmes déficits que la 57^e D.I. Les 5^e et 7^e D.I.C. nous seront décrites au tome III. *Vercel* : dép. du Doubs, camp du Valdahon ; *Vesoul*, chef-lieu du dép. de la Haute-Saône ; *Bourmont* : dép. de la Haute-Marne à 37 kilomètres par route à l'ouest de Vittel.

¹⁹ Notice concernant le 23^e C.A., t. I^{er}, pp. 447—464, concernant les 23^e, 28^e et 29^e D.I., t. II, respectivement, t. II, pp. 297—316, pp. 383—403 et pp. 405—426. A relever les déficits en armes antichars, notables à la 28^e D.I., considérables à la 29^e. — *Arc-en-Barrois* : dép. de la Haute-Marne, à 30 kilomètres par route à l'ouest de Langres ; *Andelot* : même département : 42 kilomètres à vol d'oiseau au Nord de Langres ; *Dôle*, chef-lieu d'arrondissement du département du Jura ; *Jussey* ; département de la Haute-Saône, 34 kilomètres par route au Nord-Ouest de Vesoul.